

Matinale

Emerance Gascon-Afriat

Je me suis levée très tôt, ce matin. J'ignore quelle heure il était exactement; je l'aurais bien demandé à l'horloge, mais elle dormait encore. J'ai parcouru la maison avec précaution, pour ne pas réveiller le plancher; c'est qu'il est chatouilleux, et il ne m'aurait pas pardonné de troubler son sommeil : il se serait mis en pente pour me jeter dans mon lit.

Fort heureusement, la porte dormait profondément, et j'ai pu l'ouvrir. Je l'ai toujours jalousée, cette porte. Dès que le Soleil se couche, elle tombe dans les bras de Morphée, sans le moindre effort, alors que moi, je dois attendre, essayer de relaxer, de méditer, de compter les moutons, et quand il n'y en a plus, les vaches, les poules et les cochons. Malgré l'épuisement, je dois compter, encore et toujours... Ce que je peux envier cette porte!

Après l'avoir refermée, j'ai suivi le chemin qui mène à la rivière.

Toutes les fleurs sommeillaient paisiblement – les chanceuses! J'ai fait bien attention pour ne pas les déranger, et j'ai marché si lentement que me rendre à la rivière a dû me prendre plusieurs heures. Et quand j'y suis arrivée, quelle déception! elle dormait.

Moi qui espérais que le doux clapotis de l'eau me permettrait de rejoindre l'horloge, le plancher, la porte et les fleurs au pays du sommeil! Je m'imaginais naïvement que la rivière ne dormirait pas, elle...

Ne sachant plus où aller, je me suis mise à pleurer. Mes larmes se sont mises à couler par-dessus l'eau de la rivière, créant une musique douce et envoûtante. Les fleurs, réveillées par le bruit, m'ont prise et m'ont bercée, tout en me ramenant à la maison. Elles ont ouvert la porte, qui dormait toujours, et m'ont déposée sur le plancher, qui a formé une pente pour me faire glisser jusqu'à mon lit. Le pendule de l'horloge m'a bordée.

J'ignore ce qui s'est passé ensuite, car je me suis assoupie.